



SOCIÉTÉ DES AMIS DU MUSÉE NATIONAL DE LA RENAISSANCE AU CHÂTEAU D'ÉCOUEN

ASSOCIATION SOUS LE RÉGIME DE LA LOI DU 1^{er} JUILLET 1901 DÉCLARÉE SOUS LE NUMÉRO 03947
Identifiant SIRET NUMÉRO 504 382 136 00019
Siège Social : Musée national de la Renaissance Château d'Écouen 95440 ÉCOUEN
Président : Geneviève Bresc-Bautier
amis.renaissance.musee@club-internet.fr



Note information n° 249 – octobre 2016

EXPOSITION AU MUSÉE NATIONAL DE LA RENAISSANCE A ÉCOUEN Masséot Abaquesne - L'éclat de la faïence à la Renaissance le 14 septembre 2016

Nous sommes accueillis par Thierry Crépin-Leblond, Directeur du musée national de la Renaissance qui va nous faire visiter cette exposition avec Aurélie Gerbier, Conservateur du patrimoine à ce musée.

Thierry Crépin-Leblond nous précise tout d'abord que l'exposition à Écouen constitue un maillon du cheminement de cette exposition qui se poursuivra cet automne à Rouen au musée des Beaux-arts et de la Céramique puis, au printemps, à Limoges au musée Adrien Dubouché.

L'exposition sur Masséot Abaquesne constitue une première grande rétrospective sur ce faïencier rouennais, identifié trop tard pour figurer au panthéon des grands artistes de la Renaissance. En effet, il faut attendre 1860 et les recherches effectuées par André Pottier, Directeur du musée des Antiquités de Rouen. Il a alors découvert, dans une chronique rouennaise de 1549, un certain « Macutus Abaquesne figulus » montrant ainsi l'existence d'un atelier de poterie à Rouen à cette époque : c'est le départ de recherches approfondies qui permettront d'établir une biographie de celui-ci qui reste cependant encore lacunaire.

Originaire, semble-t-il de Cherbourg où il dû naître vers 1500, il a d'abord exercé le métier « d'emballleur » sans doute au port de Rouen, avant de devenir « émailleur en terre, c'est-à-dire faïencier. La première réalisation attestée pour ce métier est de 1542. Pourquoi ce changement de métier ? On ne sait pas, mais il est possible d'avancer l'hypothèse suivante : son métier d'emballleur a dû le mettre en relation avec les productions de majoliques anversoises qui transitaient par le port de Rouen ce qui a pu l'influencer vers ce nouveau métier. Les carreaux ou œuvres de forme datées des années 1542 - 1545 montrent une grande technicité dans ce domaine. Un paiement fait à sa veuve en 1564 donne une idée de la date de son décès. Son fils Laurent a-t-il repris son activité ? L'exposition montrera deux œuvres signées mais a-t-il continué ? On ne sait pas.

Après la découverte de Masséot Abaquesne, la quasi-totalité des pavements lui ont été attribués mais depuis une sélection s'est opérée.

L'exposition s'est donnée pour mission de présenter, avec les œuvres de Masséot Abaquesne, certaines de ses contemporains ; ce qui permet d'apprécier le courant artistique de cette époque.

Les références au catalogue sont indiquées en italiques.

Nous commençons notre déambulation par l'exposition installée dans la grande salle du Roi, au 1^{er} étage de l'aile nord :

-une vitrine nous permet d'admirer des **carreaux italiens et espagnols** faisant partie des collections du musée et provenant de la chapelle des Evêques d'Albi à Combefa dans le Tarn (Atelier Manisès –vers 1490), de la Casa Cavassa à Saluces (Faenza – fin XVe) - *Fig. 7 p 28* ou bien encore du palais Pétrucci (Sienne vers 1509).

-le **carrelage armorié de la chapelle du château de Fère-en-Tardenois** qui, rappelons-le, faisait partie des possessions d'Anne de Montmorency- *Fig. 14 p 34-35*. Il a été réalisé dans l'atelier de Guido Andries, spécialiste à Anvers, avant 1538 ; l'épée, symbole de la charge de connétable obtenue par Anne de Montmorency à cette date n'y figurant pas.

-A proximité sont exposés des **carreaux du style de Guido Andries**, certains en forme d'écu et représentant des profils de personnages – *Fig. 16-19 p 37* et d'autres de ce même atelier ou de tradition anversoise représentant soit des profils, soit des motifs végétaux – *Fig. 20-25 p 39*.

-1^{er} **pavement du château d'Écouen** : il y a été installé en 1977 lors de l'ouverture du musée de la Renaissance –*Fig. 63 p 92 – détails Fig. 61 p 90 et Fig. 62 p 91* – C'est une œuvre de Masséot Abaquesne, datée de 1542, commandée par Anne de Montmorency comme en témoignent son monogramme « AM », ses armoiries, celles de son épouse (mi- parti Montmorency-Savoie) et sa devise « APLANOS ». Ce pavement est composé de caissons entourés de frises décorées de fruits et de légumes. A l'origine ce pavement était destiné à la galerie de Psyché qui prolongeait le cabinet du Roi. Une proposition de remontage a été faite par Thierry Crépin-Leblond et dessinée par Guillaume Fonkenell, conservateur du patrimoine au musée national de la Renaissance – *Fig. 64 p 93*- en regroupant d'un côté les carreaux faisant allusion au connétable et de l'autre à son épouse.

-des **panneaux historiés, sur le thème des héros romains**, destinés à être placés sur un mur, représentent :

- le dévouement de Marcus Curtius, daté de 1542- *Fig. 68 p 98*
- le sacrifice de Mucius Scaevola – *Fig. 69 p 99*

Restés dans la chapelle du château d'Écouen jusqu'en 1798 et, après plusieurs transactions, qui ont occasionné des démontages et des erreurs au remontage, ces panneaux sont actuellement exposés dans le hall d'honneur du château de Chantilly. Ils sont attribués à Masséot Abaquesne.

L'exposition se poursuit à l'étage supérieur avec un arrêt sur le palier où on peut voir :

- Un panneau explicatif des différentes étapes de fabrication d'un carreau à partir du travail de la terre. Les dessins sont de Muriel Barbier, Conservateur du patrimoine au musée national de la Renaissance.
- Le revers de carreaux montrant les traces de la toile sur laquelle ils ont séché ainsi que des marques de pose.

L'exposition se poursuit dans la grande salle où sont habituellement exposées les céramiques françaises :

-**le 2^{ème} pavement du château d'Ecouen**, réalisé entre 1549 et 1552 – *Fig. 65 p 94-95* – Les écus et emblèmes d'Anne de Montmorency et de Madeleine de Savoie sont articulés entre eux par un système de bandes bleues à bordure noire incorporant le monogramme « AM ». Faut-il comprendre Anne de Montmorency ? ou Anne et Madeleine ? On y trouve également les armoiries et écus d'Henri II et de Catherine de Médicis. Petite remarque, la Reine est ici représentée avec son emblème propre, l'arc-en-ciel qui est habituellement relié aux monogrammes royaux. Ce pavement était destiné à l'aile orientale détruite en 1787 par les Condé, alors propriétaires du château. Les motifs des bordures de ce pavement font références aux décors proposés par Serlio, dans son Livre IV, pour des frises de plafonds, tandis que les rinceaux s'apparentent à des modèles bellifontains.

-**le pavement de la chapelle de la Bâtie d'Urfé** – *Fig. 79 p 114-115* - Ce pavement émaillé luxueux est également une œuvre de Masséot Abaquesne réalisée pour Claude d'Urfé, Gouverneur des Enfants de France, pour son château forézien. Il comprend la marche d'autel, en forme de U, datée dans un cartouche de 1557, avec décor de grotesques, et un ensemble de carreaux disposés dans la nef, avec monogrammes et motifs symboliques. Un acte de paiement du 22 septembre 1557 permet de l'affecter à ce pavement. Le décor fait écho à la voûte stucquée de la chapelle le tableau de Giuseppe Uberti de 1880 montrant l'intérieur de la chapelle – *Fig. 78 p 113*.

- **3 panneaux historiés** constituant un triptyque qui relate l'histoire du Déluge dont :

- Construction de l'arche – *Fig. 70 p 101*
- Embarquement dans l'arche – *Fig. 71 p 102-103*
- le Mont Ararat – *Fig. 72 p 104*

Acquis par le musée national de la Renaissance en 1979, cette œuvre que l'on attribue à Masséot Abaquesne doit avoir été commandée par Anne de Montmorency soit, pour son château d'Ecouen, peut-être pour garnir la cheminée de la grande salle du Roi, soit pour une de ses demeures. Les artistes ne sont pas connus mais un rapprochement est à faire avec le peintre rouennais Geoffroy Dumoustier et le graveur Bernard Salomon dont les illustrations pour les « Quadrains historiques de la Bible » publiés en 1553 pourraient s'inspirer d'un modèle commun.

Des pièces de forme sont également présentes et dont l'exposition montre un large éventail :

- **Des albarelli**, dont la forme permet une manipulation aisée, un contenu accessible et une fermeture adaptée à l'aide d'un tissu ou d'une peau avec un cordon bien serré. A usage pharmaceutique ou culinaire, ces albarelli sont décorés de rinceaux, de motifs végétaux mais également des portraits ou images parlantes, par exemple - *Fig. 45 p 68* , *Fig. 47 p 70* , *Fig. 50 p 75* (dit « au cerf »)

- **Des chevrettes**, dont la forme est très proche des modèles anversoises : trapues avec un bec court et une anse plate, elles sont décorées de motifs végétaux ou de portraits en buste et avec des rinceaux, par exemple – *Fig. 43 p 67 ou Fig. 48 p 71*.

- **Une superbe gourde armoriée**, avec les armoiries au revers – *Fig. 51 p 77*. Destinée à recevoir des liquides, elle se caractérise par une large panse, un goulot marqué et fermé par un bouchon, un épaulement et un pied resserré. La forme aplatie permet d'y mettre un large décor, ici dit « à l'italienne ».

- Ces œuvres sont des productions de Masséot Abaquesne et que l'on peut comparer avec des œuvres italiennes ou anversoises présentant des décors similaires. On peut voir une œuvre de Laurent Abaquesne, une chevrette signée, réalisée vers 1560-1564 mais il travaillait avec son père depuis les années 1545.

Les fouilles du fossé de la ville d'Evreux de 2007 ont permis de mettre à jour six pots de pharmacie de Masséot Abaquesne dont quatre albarelli – *Fig. 52 p 77* - et deux chevrettes -*Fig. 53 p 57* ainsi qu'une chevrette de Mel. Album d'Anvers.

-L'exposition se termine dans la salle suivante où sont exposés les cassoni, avec le très beau **pavement de Polisy**, réalisé par un atelier champenois en 1545. Il était installé dans la propriété de Jean de Dinteville. Toutefois ce sont les armes de son frère, François II de Dinteville, Evêque d'Auxerre de 1534 à 1550, qui figurent sur le pavement. Etait-il initialement destiné à une de ses propriétés ou abbaye ? Le décor reprend une composition d'un plafond de Serlio : croix grecques alternant avec des médaillons octogonaux ornés des armoiries du commanditaire et des allégories des vertus en lien avec sa devise- *Fig. 86 p 125*.

-**Quelques carreaux provenant de la chapelle haute du château d'Oiron** appartenant à Claude Gouffier, parent d'Anne de Montmorency, font également partie de l'exposition- *Fig. 84 p 123* . Sur fond de rinceaux bleus, chaque carreau possède une lettre capitale en son centre. Bien rangées, ces lettres permettent de reconstituer la devise de Claude Gouffier « Hic terminus haeret ». On y voit aussi les ses armoiries et celles de sa famille. A part quelques éléments prélevés au XIX^e siècle, ce pavement est toujours en place.

Ce parcours fut à la fois agréable et très intéressant car il est toujours passionnant de replacer les richesses du musée national de la Renaissance dans leur contexte historique mais aussi de pouvoir les comparer avec d'autres productions de la même époque.

Un chaleureux merci à Thierry Crépin-Leblond et à Aurélie Gerbier pour leurs riches explications et leur disponibilité et à Catherine Fiocre qui avait organisé la visite.

Roselyne Bulan
Secrétaire générale adjointe

